Phonologie 2008

Les candidats disposent de 6 heures pour l'épreuve de linguistique et il convient de réserver une durée suffisante à chaque sous-épreuve. Il n'existe bien entendu pas de règle en la matière, mais on peut estimer que la partie « phonologie » peut être traitée en deux heures.

La phonologie constitue la première des trois parties de l'épreuve de linguistique. Il est demandé aux candidats de répondre aux questions dans l'ordre. Les réponses doivent être rédigées en anglais. La qualité de la langue entre donc en compte dans la notation et l'on sera particulièrement attentif à l'orthographe de mots récurrents du type *pron**u**nciation, to pron**ou**nce, vowel, conso**n**ant* etc. souvent malmenée. Si les réponses peuvent être brèves (en utilisant des symboles par exemple), il faut veiller à la clarté de l'expression. Quand une justification est demandée, celle-ci doit être argumentée. Une réponse du type : « voir L. Guierre, page X » n'est pas recevable. C'est au candidat de construire sa réponse et non au correcteur de la reconstruire à partir d'éléments bibliographiques.

L'épreuve de phonologie ne comporte pas de programme, même si, au fil des années, les contours se sont précisés. Néanmoins, la nature des questions peut évoluer et les candidats ne sauraient se contenter, pendant leur préparation, de l'apprentissage de quelques règles, certes centrales, mais qui deviendraient, au fil du temps, des figures imposées faisant perdre à l'épreuve sa vraie fonction qui est double :

- D'une part, elle permet de vérifier la connaissance des candidats en termes de prononciation. Le fait que l'épreuve fasse partie de l'écrit ne change rien à l'affaire. Les trois premières questions de la session 2008 étaient, comme les années précédentes, des « questions de contrôle ». Aucune justification n'était demandée et la maîtrise de la transcription phonologique et du système de notation de l'accentuation suffisaient à rendre compte de la prononciation des mots demandés. A cet égard, la transcription phonologique sert de **révélateur** d'une compétence.

- D'autre part, l'épreuve permet de juger la compréhension des phénomènes phonétiques et phonologiques. On attend donc, comme en grammaire, des explications, des justifications ou au moins des problématisations. C'était le cas des questions 4 à 9.

Il convient donc de lire attentivement les énoncés. Des formulations du type *justify / do not justify / explain / account for* permettent au candidat de déterminer à quel type de question il a affaire (contrôle de la prononciation ou contrôle des connaissances théoriques).

Les candidats ont la possibilité de choisir la variété d'anglais qu'ils veulent (britannique ou américain). Ils doivent indiquer ce choix au début de leur transcription et conserver la même variété tout au long de la copie. Ils doivent choisir entre *Received Pronunciation* (R.P., S.B.E pour *Southern British English* ou *BBC English*) et *General American* (G.A.).

Les deux dictionnaires de référence sont le *Longman Pronunciation Dictionary*, de J-C Wells, dont la 3ème édition est sortie en 2008 et le *Cambridge English Pronouncing Dictionary* de Jones, revu par P. Roach, J. Hartman & J Setter (C.U.P.), 16ème édition de 2003. Chacun de ces dictionnaires est accompagné d'un CD-Rom très utile pour préparer l'épreuve. **La fréquentation quotidienne de l'un de ces dictionnaires est indispensable**.

Question 1: transcription

Pour la transcription, il convient de se conformer au code proposé par les deux dictionnaires donnés en référence. Le code n'est pas parfait et représente parfois un choix hybride entre transcription phonologique et transcription phonétique. Il convient toutefois de s'y conformer. Ainsi, on utilisera donc les symboles *non phonemic* [i] et [u] et l'on formera les symboles comme indiqué. D'autres dictionnaires proposent parfois d'autres symboles, tout aussi légitimes, mais ces dictionnaires n'ont pas été retenus pour le concours. L'épreuve de phonologie n'est pas le lieu d'actions militantes pour ou contre tel type de code. Il convient de lire attentivement l'introduction des dictionnaires (LPD et EPD) afin de pouvoir comprendre le code utilisé. Ce sont des outils très précis et une lecture trop cursive peut être source d'erreurs. On (re)lira aussi le chapitre 3 du *Manuel de Phonologie anglaise* de Michel Viel, Armand Colin, 2003, consacré à la transcription et « La transcription phonétique de l'anglais : problèmes théoriques et pratiques » de Jacques Durand dans *Agrégation externe d'anglais – Mode l'emploi*, Ellipses, 2001, W. Rotgé (ed). Par ailleurs, le jury a exprimé plusieurs souhaits dont voici les principaux :

- La transcription peut être encadrée de barres obliques (/ /), de crochets carrés ([ ]), de barres verticales ou, peut-être la meilleure solution, présentée nue.
- Ne pas utiliser des marques de ponctuation (points, virgules, etc.) à l'intérieur de la transcription.
- Les mots, pour des questions de lisibilité, sont séparés les uns des autres par un blanc.
- La division syllabique à l'intérieur des mots n'est pas notée.
- Les formes faibles sont indiquées quand il y a lieu.
- Les phénomènes de liaison (*linking r*) sont à indiquer.
- Cette année, afin de lever une ambigüité potentielle, il a été demandé aux candidats de ne pas indiquer les assimilations (entre les mots).
- Enfin, quand les dictionnaires proposent des choix (souvent symbolisés par des italiques), il convient de faire ce choix et non de laisser au jury le soin de le faire.
- Certains symboles du dictionnaire apparaissent en exposant : il s'agit alors de *potentialités*. Ici encore, c'est au candidat de décider et de proposer une transcription informée par le contexte.

Dans tous les cas :

- **Veillez à la bonne formation des symboles : /əʊ/ /aʊ/ ne doivent pas être confondus.**
- **Soyez attentifs au calibrage des symboles : /ʃ/ est plus grand que /s/ par exemple.**
- **Les accents primaires et secondaires doivent être perpendiculaires au ruban d'écriture et ne pas se confondre avec des apostrophes ou des virgules.**

La transcription n'est pas un exercice difficile en soi mais il ne peut s'improviser le jour du concours. Il convient de s'entraîner régulièrement à la transcription **tout au long de son cursus**. Commencez, par exemple, par transcrire des listes de mots d'une syllabe. Puis, passez à des mots de deux syllabes etc. Quand vous commencez à maîtriser cet exercice, passez à la transcription d'énoncés simples puis plus longs en veillant à utiliser les formes faibles quand il y a lieu ainsi que les r de liaison. Cette année encore, les résultats sur cette question sont un peu décevants d'autant qu'à l'exception du mot *vagrant*, le passage à transcrire ne comportait que des mots très courants. On peut s'étonner que la transcription de *saw* ait donné lieu à tant d'erreurs. C'est souvent l'accumulation de petites fautes (oublis d'accents, symboles mal formés) qui est à

l'origine de notes faibles. Le jury est toutefois heureux de constater que de moins en moins de candidats ne maîtrisent pas du tout le code transcriptionnel attendu.

Dans l'exemple qui suit, les variantes attestées par les dictionnaires ne sont pas indiquées mais ont bien sûr été acceptées par le jury.

RP

fə-r ə ˈməʊmənt aɪ ˈtʊk ɪm fə-r ə ˈveɪgrənt bət ˈðen aɪ ˈsɔː i wəz dʒəst ˈsʌm ˈləʊkl ˈfeləʊ ɪnˈdʒɔɪɪŋ ðə ˈfreʃ ˈeə-r ən ˈsʌmmə ˈsʌnʃaɪn ənd aɪ ˈsɔː nəʊ ˈriːzən ˈnɒt tə kəmˈplaɪ

GA

fər ə ˈmoʊmənt aɪ ˈtʊk ɪm fər ə ˈveɪgrənt bət ˈðen aɪ ˈsɑː i wəz dʒəst ˈsʌm ˈloʊkl ˈfeloʊ enˈdʒɔɪɪŋ ðə ˈfreʃ ˈer ən ˈsʌmmər ˈsʌnʃaɪn ənd aɪ ˈsɑː noʊ ˈriːzən ˈnɑːt tə kəmˈplaɪ

Question 2: transcription de mots isolés

Il s'agit ici d'un exercice de contrôle, plus simple que le précédent. Bien évidemment, certains mots avaient été choisis en fonction de leur spécificité (*wilderness* est différent de *wild* ; à noter aussi que *–ness* doit être affaibli /-nɪs/ /-nəs/. L'opposition *wandering* / *wondering*, un classique, a malheureusement posé problème à de nombreux candidats. Comme pour la question 1, toutes les variantes attestées étaient acceptées.

	SBE / RP	**Gen Am**
Necessary	ˈnesəsəri / ˈnesəsri/ ˈnesəseri	ˈnesəseri
Wandering	ˈwɒndərɪŋ	ˈwɑːndərɪŋ
Unrecognizable	ˌʌnˈrekəgnaɪzəbl/ ˌʌnrekəgˈnaɪzəbl	ˌʌnˈrekəgnaɪzəbl/ ˌʌnrekəgˈnaɪzəbl
Wilderness	ˈwɪldənəs /nɪs	ˈwɪldərnəs
Foliage	ˈfəʊliɪdʒ	ˈfoʊliɪdʒ
Wondering	ˈwʌndərɪŋ	ˈwʌndərɪŋ
Gestured	ˈdʒestʃəd	ˈdʒestʃərd
premature	ˈpremətʃə, ˈpriː, -tjʊə, -tʃʊə, -tjɔː, -tʃɔː; ˌ--ˈ-	ˌpriːməˈtʊr, -ˈtjʊr, -ˈtʃʊr

3. Question 3: accentuation

Il fallait se conformer au code demandé : accent primaire /1/ ; accent secondaire /2/ ; syllabe inaccentuée /0/ ; possibilité d'un accent tertiaire /3/. Chaque syllabe, qu'elle soit accentuée ou non, est donc représentée par un chiffre. Un entraînement régulier assure une bonne réussite à cette question.

Certains candidats ont été surpris que, cette année, aucune question ne porte sur les terminaisons contraignantes (dont l'incontournable règle de –ion) ou sur des règles relatives à la préfixation. Or, ce pan considérable de l'épreuve de phonologie était évalué dans les mots qui suivent **bien**

qu'aucune justification ne soit demandée. La connaissance des règles (et leur bonne application) permettait d'obtenir le maximum de points. Par exemple : *completed* (verbes de deux syllabes avec un pseudo-préfixe, terminaison en -*ion* pour anticipation, en –*ity* pour *responsability, familiarity,* etc.), sans oublier les règles relatives au positionnement de l'accent secondaire.

WORD	CODE
Completed	010
Anticipation	02010 / 20010 / 32010
Responsibilities	020100
Continued	010 /013
Familiarity	02*0*100
Aggravated	1000 /1030/
Anywhere	100 /102
humorous	100

4. Mots composés ou séquences fortuites ?

Cette question nécessitait la connaissance de quelques règles simples d'accentuation des composés et des pseudo-composés. Un grand nombre de candidats, influencés par les épreuves des années précédentes, ont décidé qu'un renversement iambique (*stress shift*) s'imposait. Or, celui-ci n'est pas une coquetterie de phonologue et ne s'applique que quand il est motivé par le contexte, ce qui n'était pas le cas ici. L'accentuation des composés est un domaine très complexe de la phonologie anglaise. Il est important de bien maîtriser les règles et fonctionnements de base. Pour les cas plus problématiques, seule cette connaissance solide des fonctionnements les plus courants permettra aux candidats de s'attaquer à des cas plus épineux. De nombreux travaux existent sur cette question. Dans un premier temps, les candidats pourraient s'intéresser, par exemple, au traitement proposé par Michel Ginésy dans *Mémento de phonétique anglaise*, Nathan, 1995 (pp. 131-8). Cette année, la réponse pouvait être assez rapide :

- Real compounds are stressed 12. Pseudo-compounds are stressed 21.

Darlington Hall

Proper name + location → 21
Darlington /100/ Hall /1/
→ /2001/

Cloth cap

Material defining the second element → 21
Cloth /1/ cap /1/ → /21/

5. Using examples from the text, account for the different possible realisations of <ng>

La question posée se démarque des questions traditionnelles de l'épreuve. Elle demandait une véritable construction / structuration de la réponse. Il fallait connaître les enjeux de la prononciation de <ng>. Attention : il s'agissait bien de <ng> et non de <gn> ou de <ing>. Un recensement complet de toutes les formes (notamment de toutes les formes en –*ing*) était bien

entendu inutile. Il fallait tout d'abord séparer les mots d'origine romane des autres. Le mot *strange* a souvent été oublié. Il est, au passage, tout à fait « régulier ». Pour le reste, on pouvait partir de l'assimilation régressive (n → ŋ / __ vélaire). Se posait ensuite la question de l'élision de /g/ selon qu'il était ou non en fin de morphème. L'exception *stronger* /ŋg/ a souvent été perçue comme une régularité. Le traitement de cas plus complexes (*Darlington, England*) n'était pas exigé mais a donné lieu à des bonifications. Les commentaires sociolinguistiques concernant le « g-dropping » ou le « velar nasal plus » ont eux aussi été bonifiés mais n'entraient pas dans le barème de base. A cet égard, on ne pourrait que conseiller aux candidats de consulter des ouvrages comme *English Accents and Dialects* de Peter Trudgill, Arthur Hughes & Dominic Watt, Hodder Arnold, 2005, ou la trilogie de Wells, *Accents of English*, O.U.P, 1982 qui, s'ils ne sont pas centraux à l'épreuve, permettent le brassage et la mise en perspective de certaines notions (la notion de « norme » par exemple).

6. Valeur de <ai>

Cette question relève de la graphématique (ou lien entre la prononciation et l'orthographe). Le jury accepte tous les traitements, quels que soient les courants phonologiques qui les animent.

Exemple 1 :

- In the 3 examples, <ai> is stressed.
- The **basic value** of <ai> is /eɪ/ as is the case in *acquaintance*.
- Both *again* and *said* (along with *says*) are pronounced with a **checked** realisation /e/ and can thus be regarded as exceptions.
- However, both *said* and *again* may be encountered with /eɪ/.

Exemple 2:

- In the 3 examples, <ai> is stressed.
- The **underlying form** of <ai> is **eɪ**. In *acquaintance* the pronunciation meets **the condition of invariance** (pronunciation = underlying form).
- Both *again* and *said* seem to have undergone **shortening** (or **laxing**). However, we do not have a shortening of the **fate** /**fat** type.
- However, both *said* and *again* may be encountered with /eɪ/.

Ces questions occupent une place centrale dans l'épreuve de phonologie. La bonne connaissance de règles est indispensable. Le jury a néanmoins tenu à bonifier les réponses montrant une bonne connaissance de l'anglais oral, qu'il soit standard ou non. Les considérations sociolinguistiques relatives à la prononciation inhabituelle (mais régulière) de *again*, par exemple, ont été accueillies favorablement **quand elles ne se substituaient pas à la description phonologique traditionnelle**. De même, les tentatives de justification de la valeur /e/ pour *said* ont été bonifiées.
Pour information, le LPD 2008 donne 80% pour *again* /e/ et 20% pour /eɪ/ en RP alors qu'en GA, on a 3% pour /eɪ/ et 97% pour /e/. Le jury n'attend pas des candidats qu'ils connaissent ces statistiques – d'ailleurs contestées – mais il est rassurant qu'un angliciste ait conscience que de telles variations existent, au moins intuitivement. Il n'est pas inintéressant non plus de savoir que la prononciation /seɪd/ existe (LPD) mais qu'elle est considérée comme n'appartenant pas à la R.P. et qu'elle ne représente donc pas un modèle à adopter, sans parler de l'enseigner.

7. Prononciation de <ou>

Il s'agit une fois encore d'un grand classique de l'épreuve de phonologie. Il y avait plusieurs manières de traiter cette question. Quand une question présente un grand nombre de mots à expliquer, une présentation en tableau est toujours bienvenue :

doubt	**course**	**could**	**though**	**through**	**rough**	**neighbouring**
aʊ	ɔː	ʊ/ə	əʊ GA oʊ	uː	ʌ	ə

Exemple 1

- Apart from *neighbouring*, <ou> appears in stressed positions in these examples.
- The basic realisation of <ou> is /aʊ/ as in *doubt*.
- r-modification accounts for the value /ɔː/ in *course* though /aʊə/ is the regular value, as in *hour*.
- a sub-rule accounts for the realisation of <oulC> as /əʊ/. The three modals *would, could* and *should* are clear exceptions to this sub-rule with /ʊ/.
- *Though*, *through* and *rough* are exceptions.
- When unstressed <-o(u)r> regularly gives /ə/ in RP and /ər/ in GA. (*colo(u)r*).

Exemple 2

- Apart from *neighbouring*, <ou> appears in stressed positions.
- The underlying form of <ou> is **aʊ**. The **condition of invariance** is met in the case of *doubt*.
- r-colouring accounts for the value /ɔː/ in *course* though /aʊə/ is expected, as in *hour*.
- *Though*, *through* and *rough* may be regarded as irregular. However, the realisation /ʌ/ in *rough* is not all that surprising as there are many alternants aʊ / ʌ (*pronounce / pronunciation* for one). The value /əʊ/ is often regarded as a **competing value** for <ou> (+ many homographs like *row* / *row* ; *bow* / *bow*). Finally, –gh is often silent but when it is sounded it gives /f/. There is no **f** after a diphthong and no final stressed **ɒ** or **ʌ**. → tense vowel before a silent consonant (*through, though*) and a lax vowel before a pronounced consonant (*rough*).
- When unstressed <-o(u)r> regularly gives /ə/ in RP and /ər/ in GA. (*colo(u)r*).

Toutes les tentatives d'explications du grand nombre d'exceptions ont été valorisées par le jury. Si toutes les réponses attendues n'ont pas été données, le jury a été heureux de constater que les candidats, dans leur grande majorité, connaissaient la prononciation correcte de tous ces mots.

8. *what* (l. 4) and *sitting* (l. 36).

Les questions qui appellent une comparaison entre deux variétés d'anglais – même aussi répandues que la R.P. et le GA – sont inhabituelles au concours et ont déstabilisé plus d'un candidat. On peut estimer qu'une connaissance des caractéristiques de base de ces deux variétés fait partie du bagage minimum d'un futur enseignant d'anglais. Même si les candidats sont nécessairement plus à l'aise dans la variété d'anglais qu'ils pratiquent (généralement la *Received Pronunciation*), le jury a été surpris par l'indigence des réponses. 75% des candidats ont obtenu 0 à la question, soit parce qu'ils ne l'ont pas traitée, soit que les réponses étaient impressionnistes.

Dire qu'en GA, « le /t/ est un peu comme un /d/ » n'est pas entièrement faux mais est un peu court. Il fallait avoir recours à la notion d'**allophone** et indiquer le ou les contextes dans lesquels le /t/ américain diffère du /t/ britannique. On pouvait en outre attendre des candidats qu'ils aient remarqué, en consultant leur dictionnaire de prononciation, le symbole utilisé pour la « battue alvéolaire », qui n'est bien sûr pas le /d/. Le jury a eu le sentiment que quand les questions portaient sur des points qui ne relèvent ni de l'accentuation ni de la graphématique, les candidats étaient incapables de mobiliser les connaissances nécessaires à l'explication de phénomènes pourtant élémentaires. La question sur *what* n'eut pas plus de succès : */wæt/ n'est ni britannique ni américain mais révèle une perception caricaturale de l'anglais américain. Le rédacteur du présent rapport voudrait inciter les candidats à s'intéresser à la comparaison entre la R.P. et le GA (au moins), dont l'étude permet une compréhension plus fine de la variété que l'on pratique. Un point de départ pourrait être le *Code de l'anglais oral* de Jean-Louis Duchet (chapitre IV), Ophrys, 1994 (attention toutefois au code transcriptionnel adopté). Afin de stimuler cet intérêt, des questions comparables pourraient être à nouveau posées. Un traitement rapide était possible :

SBE / RP /ˈsɪtɪŋ/ **GA** /ˈsɪt̬ɪŋ/

t-tapping /t-"flapping" is triggered by the following context in GA: t → t̬ / V _ unstressed V
[t̬] also noted [ɾ] is an **allophone** of /t/.

SBE / RP wɒt **GA** /hwʌt/ /hwɑːt/

- The SBE / RP /ɒ/ is often realised as /ɑː/ in GA (see *pot* /ˈpɒt/ v. /ˈpɑːt/). However, the most usual GA pronunciation is /ʌ/ in which /w/ does not seem to trigger any vowel rounding.

Or:

- Usually, there is no **Glide Cluster Reduction** in GA (the <h> is sounded). However, this process is optional in GA and /hw/ may be encountered in RP, especially in hyper-correct speech.

9. *Intonation* i)

Les attentes du jury étaient simples. Il fallait proposer un contour intonatif acceptable en contexte et maîtriser un code de notation permettant de repérer les « 3 T » dont parle J. Wells dans *An Introduction to English Intonation*, C.U.P, 2006, à savoir *tonality*, *tonicity & tones*. Aucune justification n'était demandée. Le jury a accepté trois réponses malgré une préférence pour la première :

I | ↗<u>mean</u>
Even |↗ ↘<u>I</u> can manage on a good day

I | ↗<u>mean</u>
Even |↗ ↘<u>I</u> can manage
on a ↘<u>good</u> day

I | mean. Even |↗ ↘I can manage on a good day

Les candidats utilisent un grand nombre de codes différents pour noter l'intonation. Le jury les accepte tous **dans la mesure où ils permettent d'identifier clairement les 3 T**. On ne peut qu'encourager les candidats à utiliser une notation transparente. Se préparer à la question d'intonation demande un travail considérable et le sujet est particulièrement difficile. Il faut, ici encore, partir de connaissances simples mais solides. Une bonne introduction se trouve dans P. Roach, *English Phonetics & Phonology*, O.U.P. (1983) pp. 145-182. Une fois le cadre de base en place, les candidats pourront aborder des ouvrages spécialisés qui traitent spécifiquement de l'intonation. Outre l'ouvrage de Wells déjà cité, on pense aussi à *L'intonation de l'anglais* d'Alain Nicaise et de Mark Gray, Nathan, 1998, collection 128.

ii) Assimilation

Cette question invitait les candidats à localiser les zones de variation dans le discours oral spontané (il s'agit d'un dialogue retranscrit). Ce domaine reste mal connu bien qu'il fasse souvent l'objet de questions. Un bon point de départ est, ici encore, P. Roach (1983) déjà cité. Les passionnés de ces questions peuvent consulter *Sound Patterns of English* de Linda Shockey, Blackwell, 2003, plus difficile mais fascinant, qui établit un lien entre phonétique et phonologie.

/aɪ kən ˈmænɪdʒ/ /aɪ kə**m** ˈmænɪdʒ/

We may have a **regressive assimilation of place:** the nasal apico-alveolar /n/ becomes bilabial before the nasal bilabial /m/.

Conclusion

Le jury invite les candidats à acquérir **une vision d'ensemble de la phonologie**. Trop nombreux sont ceux qui se contentent de travailler sur les épreuves passées en considérant les corrigés comme des recettes infaillibles qui permettent de faire l'économie d'une approche raisonnée. Dès que la formulation des questions change (question 5) ou que des points plus périphériques sont abordés (question 8), les candidats éprouvent des difficultés à mobiliser les connaissances nécessaires. Le travail « atomisé » est donc dangereux. Il est normal et sain que l'épreuve évolue et que des sensibilités diverses s'expriment.
Il y a bien sûr des connaissances sans lesquelles rien n'est possible : transcription, règles d'accentuation, correspondance graphie / phonie, intonation, modifications dues à la chaîne parlée. A cet égard, comme c'est le cas en grammaire, tous les cadres théoriques sont admis et aucune tendance n'est privilégiée : les questions sont conçues pour admettre des traitements divers.

Afin de se préparer, chaque candidat devrait choisir un manuel de phonétique / phonologie **à spectre relativement large** sur lequel il pourrait travailler **en plus des cours de préparation spécifique**. Il acquerrait ainsi une vision cohérente de la phonologie lui permettant de faire face à des questions variées.
L'épreuve de phonologie ne saurait se résumer à une récitation de règles plus ou moins bien comprises et nécessite une véritable « culture de l'oral ». La préparation de l'épreuve devrait avoir une incidence directe sur la note d'anglais oral des épreuves d'admission. Il faut certes

apprendre les règles mais aussi les mettre en pratique dans sa propre production, ce qui constitue d'ailleurs le meilleur moyen de les mémoriser. La sensibilisation aux différents accents de l'anglais et aux phénomènes qui relèvent de la simplification de la chaîne parlée (voir sur le sujet, Gillian Brown, *Listening to Spoken English*, Longman, 1990) est d'une utilité évidente pour l'épreuve de compréhension / restitution.
En résumé, il ne faut pas considérer l'épreuve de phonologie comme un passage obligé semé d'embûches mais comme une chance offerte à tous les candidats leur permettant de progresser encore dans leur maîtrise de l'oral sous tous ses aspects. Certains l'ont déjà compris et le jury a, cette année encore, eu le plaisir de lire des devoirs rigoureux et précis révélant une véritable compétence phonétique et phonologique.

Manuel Jobert avec la participation du jury de linguistique